

## FAITS DIVERS

— AUTRE GRÈVE. ... Le sonneur d'une commune du canton d'Aillant (Yonne) vient de se mettre en grève. Fort de la loi qui permet les coalitions, il rentra sous sa tente et refusa énergiquement de sonner l'Angelus. Son brave curé était tout désorienté et l'artiste en faux-bourdon déclarait qu'il ne reprendrait sa corde que si l'on consentait à mieux rémunérer son talent.

Les habitants ne furent pas moins émus du silence de leur clocher que ne le furent autrefois les habitants de Paris, quand Gargantua eut pris les cloches de Notre-Dame pour les mettre comme grelots au col de sa jument.

Le maire du pays, se souvenant qu'en cette occurrence l'Université de Paris députa maître Ganotus de Braymardo à Gargantua, fit apprendre à son garde-champêtre la fameuse harangue *Omnia clocha vobiscum*, et le sonneur, déterminé non moins par l'éloquence de l'ambassadeur municipal, agréa ses propositions, donnant l'exemple de la fermeté aux sonneurs de l'avenir!

— Un terrible accident est arrivé la semaine dernière à Rednal, station du chemin de fer de Shrewsbury à Chester. Voici quelques détails que nous fournisent les journaux anglais.

Un train de plaisir, composé de 32 wagons, se rendait de Liverpool à Birmingham. Attendu le grand nombre de voyageurs on avait dû employer deux locomotives. Les rails avaient été récemment relevés et, parait-il, trop peu solidement assujettis. En traversant la section de la ligne où les travaux avaient été exécutés, une oscillation effrayante commença à secouer les wagons. Le train marchait à toute vitesse. Voyant le danger, les mécaniciens essayèrent d'enrayer sans pouvoir y parvenir; tout à coup les deux locomotives déraillèrent. Il s'en suivit une scène indescriptible. Huit à neuf cents personnes étaient dans le convoi; une grande partie des wagons a été brisée et mise en pièces. Cinquante personnes, dit-on, ont été plus ou moins grièvement blessées, et on a retrouvé dans les débris les cadavres de sept personnes et deux enfants.

Les corps étaient presque tous horriblement défigurés et mutilés. On les a déposés provisoirement sous les hangars en bois de la station, et les blessés ont été transportés à Shrewsbury, où la nouvelle était déjà parvenue lorsqu'y arriva le triste convoi; plusieurs milliers de personnes se pressaient à la gare, demandant qui son père, qui sa femme ou ses amis. C'était vraiment une horrible scène. La plupart des médecins ont offert immédiatement leurs services aux blessés, parmi lesquels un grand nombre ne survivront pas, on le craint, à leurs affreuses blessures. Une enquête doit être ouverte sur les cadavres, à Rednal, par M. G. Blackburn.

— Les journaux anglais nous apportent le récit d'un autre accident arrivé vendredi dernier entre Folkestone et Londres. Voici ce que nous lisons dans l'*International*:

Le train de la marée, qui avait quitté Folkestone à deux heures trente minutes de l'aube midi, et qui transportait les voyageurs partis de Paris le matin à sept heures, était arrivé sans encombre jusqu'à Staplehurst, là, on rencontre une courbe, nous devons ajouter que, depuis le matin, des ouvriers avaient été obligés d'enlever une assez grande portion de rails pour les relever. En cet endroit, on a construit un pont qui domine un cours d'eau.

Arrivé à la courbe, le train s'engagea sur le pont; par une déplorable négligence, il y avait une portion de rails qui avait été déplacée et qui n'avait pas encore été rétablie. La locomotive déraila et vint s'enfoncer à quelques mètres de là, dans le sable. Mais un affreux désastre se mit dans les wagons; la commotion avait été si violente, que les chaînes se rompirent, et sept ou huit voitures, lancées par-dessus le parapet, allèrent tomber avec un épouvantable fracas dans le cours d'eau; elles furent brisées en mille pièces renversées les uns par-dessus les autres, les portières détachées, les marche-pieds tordus, ces wagons ne présentaient plus qu'une masse informe; il semblait que la foudre eût passé par là.

Un cri affreux traversa l'espace. Combien de cadavres allant-on trouver sous ces débris? Les voyageurs qui, plus heureux appartenant à la partie du train restée sur la voie, s'élançèrent pour venir au secours de leurs infortunés compagnons de voyage. Chacun lutta de zèle et de dévouement; mais le débâlement ne pouvait se faire qu'avec une extrême lenteur. Parmi les personnes qui ont montré, dans ce désastre, le plus d'intrépidité et de sang froid, nous citerons le célèbre romancier Charles Dickens échappé par miracle à la mort.

Pendant ce temps, le télégraphe apportait la nouvelle à Londres; aussitôt, le directeur général, M. Eborall, et le directeur du mouvement, accompagnés de plusieurs chirurgiens, partirent dans un train spécial, et se rendirent sur le lieu de l'accident. Voici l'horrible vérité: 10 cadavres furent tirés du dessous des décombes, 20 personnes blessées, une quinzaine contusionnées.

Parmi les morts se trouvent plusieurs officiers de l'armée des Indes. Parmi les contusionnés, nous avons le regret de nommer un de nos compatriotes, M. Le Marchand. Les malheureux blessés qui ont pu être reconduits à Londres, n'a-

vient plus conscieees d'eux mêmes. Ils paraissent plongés dans une affaire torpenteur, dont ne pouvaient les arracher les soins éclairés des médecins. Le chef du train, les serre-freins, le chauffeur et le machiniste en ont été quittes pour de légères contusions.

La police a arrêté le chef des ouvriers redresseurs, comme responsable de cette épouvantable catastrophe.

— Nous lisons dans l'*Echo du Luxembourg*: « Un singulier accident est arrivé la nuit dernière entre la halte de Fouches et la station de Habay. Le machiniste d'un train de marchandises, passant vers trois heures du matin, aperçoit sur la voie et à une vingtaine de mètres, une énorme masse noire. Il renverse aussitôt la vapeur mais il ne peut arrêter à temps et la locomotive fait sauter la masse en l'air avec un bruit des plus étranges.

Craignant un malheur et désireux de constater la nature du désastre, le machiniste arrête le train et retourne sur ses pas. Sur les lieux du sinistre il trouve une grande bannette à charbon attelée de quatre chevaux; les deux premiers avaient brisé les traits et s'étaient échappés; l'arrière train de la voiture seul était coupé.

Le machiniste, ne voyant aucune trace du conducteur, pénétra dans l'intérieur et y trouva celui-ci endormi si profondément qu'il fallut le secourir ferme pour le réveiller. Cet individu était ivre mort. On dira encore qu'il n'y a pas un dieu pour les ivrognes!

— Une dépêche de la Nouvelle-Orléans, datée du 26 mai, annonce ce qui suit: Le dépôt de l'artillerie de Mobile a fait explosion le 25 à deux heures. Le choc a été terrible, et la ville a été ébranlée jusque dans ses fondations.

Huit pâtés de maisons sont en ruines. Cinq-cents personnes sont enfouies sous les décombres. On estime la perte à huit millions de dollars.

On ignore comment le feu a été mis aux poudres.

Une autre dépêche de Memphis, datée du 27 ajoute que des milliers de personnes sont enfouies, et que deux bateaux à vapeur ont été détruits avec tous les passagers à bord.

Les munitions qui ont sauté faisaient partie de celles que Dick Taylor avait rendues; on était occupé à les enlever lorsque la catastrophe eut lieu.

— Il est mort, il y a quelque temps, à Oullins, près de Lyon, le dernier descendant d'Eustache-de-Saint-Pierre, l'un de ceux qui se dévouèrent pour le salut de leurs compatriotes, lors de la prise de Calais par Edouard III. Il vivait d'une manière très retirée, et était très aimé dans le pays.

— On lit dans la *Gazette de Milan*: Pendant la distribution des Médailles commémoratives, à Alexandrie, la foule s'est émue en voyant un artilleur qui venait prendre cette médaille avec les dents. Ce brave militaire a qui un boulet de canon a emporté les deux bras a pris part à toutes les guerres depuis 1848, jusqu'à ce jour, ainsi que le témoignent de nombreuses médailles figurant sur sa poitrine et notamment la médaille d'or, une décoration française et une décoration Turque. La foule a acclamé ce brave.

— Un orage qui a éclaté la semaine dernière dans l'arrondissement de Sarreguemines, dit le *petit Glaneur*, a produit un phénomène déjà connu, mais qui n'avait jamais été signalé sur une aussi grande étendue; ce phénomène est désigné en allemand sous le nom de *wolkenbruch* (nuage casse); il consiste en une chute d'eau considérable tombant en nappe comme d'une cataracte. Ce phénomène, habituellement tout local, s'est étendu cette fois sur un carré ayant environ 10 kilomètres de côté, c'est-à-dire sur 100 kilomètres carrés environ.

La perte matérielle en maisons, récoltes, troupeaux, provisions, instruments aratoires, chemins, ponts, jardins, est évaluée à 600,000 francs par les uns, à un million par les autres.

— Les porcelaines et les bronzes de M. de Morny ont été vendus 104,000 fr.

— Le *Temps* raconte en ces termes, à propos des courses du bois de Boulogne, un petit incident qui fait médiocrement honneur au public:

On sait qu'une légère barrière de bois sépare le bois de Boulogne du terrain des courses, dont l'entrée est fixée à 1 fr. Des guichets sont établis ad hoc. La foule impatiente, ou économe, a tout simplement brisé la barrière, et avant que les agents aient pu la relever, deux ou trois mille personnes se sont ruées dans l'enceinte, jouissant ainsi gratis d'un spectacle qui avait coûté 1 fr. aux citoyens plus scrupuleux ou moins bien avisés.

On raconte que pendant la première Révolution, les commissaires du gouvernement arrêtaient une émeute en tendant, devant les insurgés, un simple ruban tricolore. C'est tout au plus si une bonne muraille suffirait aujourd'hui à arrêter la foule venue pour voir triompher *Gladiator*.

— Nous lisons dans la *Presse*, de lundi:

« On nous prie d'insérer la note suivante: « La personne qui, aux courses d'hier, aurait volé la montre, la chaîne et les breloques de M. A. B..., demeurant 37, rue du Sentier, est priée de retourner à cette adresse un petit médaillon dont la valeur serait tout-à-fait insignifiante. « Si ce médaillon ne renfermait un précieux souvenir. M. A. B..., qui ose compter sur la délicatesse de la susdite personne, aime à se dire à l'avance son très obligé et très reconnaissant. »

— Nous extrayons ce passage de la chronique du *Grand Journal*: « Si nos éleveurs commencent à battre les Anglais sur leurs propres champs de courses, en revanche, on ne peut s'empêcher de reconnaître que nous flous sont de bien petits garçons à côté de MM. les chevaliers d'industrie d'Outre-Manche:

« En fait d'escroquerie, en voici une qui est le chef-d'œuvre du genre, et c'est rendre un service au public que de la signaler à l'attention de nos lecteurs. Il y a là une comédie si habilement intriguée qu'elle doit réussir quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent.

« Mlle F..., demeurant rue de Lille, à Paris, décède le 15 mai 1865. Les journaux du 17 constatent sa mort. Le 26 mai une lettre de Londres, non affranchie, arrive à son adresse. Un des parents de la défunte ouvre la lettre et lit ce qui suit (la pièce originale nous a été communiquée; elle est sous nos yeux, et nous la transcrivons sans y changer un mot):

THE GUARDIAN OF FAMILY GENERAL INSURANCE COMPANY  
London, 23 mai 1865.  
J. SCOTT and Co, directors,  
44, Dean street, Soho,  
LONDON.

« Mademoiselle, nous avons l'honneur de vous rappeler que vous avez négligé de nous faire parvenir le montant annuel de votre prime d'assurance s'élevant à 100 francs, échue le 30 avril dernier, et de vous faire remarquer qu'aux termes de votre police d'assurance, ce paiement doit être effectué avant le 30 mai de chaque année, sous peine de déchéance et d'annulation de votre contrat.

« Ce versement effectué établira ainsi votre situation de caisse:  
Compte antérieur à 1865 fr. 9,500  
Exercice 1864-1865 (au 30 avril) 1,000

« Ensemble à votre crédit fr. 10,500  
« Agréez, mademoiselle, nos civilités empressées.

J. SCOTT and Co.

« C'est clair, c'est net, c'est précis, n'est-il pas vrai? Notre parente s'est assurée à une compagnie anglaise dirigée par l'honorable J. Scott. Distruite par la maladie à laquelle elle a succombé, elle a négligé d'envoyer le montant annuel de sa prime; et vite, et vite, dépêchons-nous d'expédier, avant la date fatale du 30 mai, ces bienheureux 100 francs qui doivent nous en rapporter 10,500. O le placement avantageux! O la merveilleuse aubaine!

« Cependant on se consulte, on s'interroge, on passe en revue les papiers de la défunte et on acquiert la certitude que jamais elle ne s'est assurée, pas plus en Angleterre qu'en France, pas plus à Londres qu'à Paris.

« La lettre signée J. Scott est une circulaire qu'on lance à tout hasard au domicile des personnes dont a vu le décès dans les journaux, en ayant soin de modifier les dates selon les besoins de la cause.

« Le paiement doit être effectué avant le 30 juin de chaque année. Sera-t-il dit certainement dans les lettres que l'on prépare à cette heure le directeur de *The Guardian of the family, general insurance company*, — lettres qu'il aura soin de ne jeter à la poste que dans les derniers jours du mois, afin qu'on n'ait pas le loisir d'aller aux informations.

« Eh bien! pensez-vous que nous eûmes tort quand nous posâmes en principe que cette filouterie ingénieusement ourdie doit réussir quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent? Dellez-vous donc des billets doux signés J. Scott and Co. et que le chimérique espoir de toucher dix mille francs, que vous attendrez vainement toute votre vie, ne vous incite pas à vous laisser plumer comme un simple pigeon.

« En France, les assurances sur la vie semblent encore être le privilège de quelques gens prévoyants et bien avisés. Aussi n'est-ce pas sans quelque étonnement qu'en parcourant la liste des sommes payées à ses assurés par une de nos principales compagnies, nous trouvons le nom d'un célèbre comique dont la verve bouffonne et l'organe enchanteur firent longtemps les délices du Palais-Royal. Grassot, ce type de l'insouciance, Grassot lui-même était assuré.

« Il avait souscrit sur sa tête un contrat d'assurance, dont les effets devaient cesser au bout de dix ans, et tenant sans doute à donner à ses héritiers une dernière preuve de son affection et de son esprit d'à-propos, il eut soin de se laisser mourir quelques jours seulement avant l'expiration de sa police.

« A son décès, la Compagnie compta dix mille francs aux héritiers. Cet exemple de sage prévoyance, chez un homme dont la prévoyance était le moindre défaut, ne devrait pas être perdu pour les artistes à qui les assurances sur la vie sont en général si nécessaires et si peu familières. — (Alberic Second.)

— Une dame fort élégamment mise et jeune encore sortait, l'autre jour, de son appartement, au second étage, rue de Rivoli, quand elle se trouva en face d'un monsieur qui tenait le cordon de la sonnette. Ce monsieur, d'un certain âge, fort convenablement vêtu, la boutonnière ornée d'un ruban de diverses couleurs, s'inclina devant M..., et lui dit d'une voix émue:

— Rentrez vite, madame, il faut que je vous parle à l'instant et loin de tout indiscret, car de ce que je vais vous dire dépendent et votre honneur et votre vie peut-être.

— Oh! mon Dieu! monsieur, serait-il donc arrivé quelque chose à mon mari à mon fils?... s'écria la pauvre femme plus morte que vive, en rentrant précipitamment chez elle, suivie de son mystérieux visiteur, qui fermait derrière lui les portes avec le plus grand soin.

Quand ils furent arrivés dans un petit salon très-retiré, la dame se retourna vivement vers lui et lui dit:

— Nous sommes seuls, monsieur, parlez vite, dites-moi quel malheur me menace! mais parlez donc, vous me faites mourir d'impatience, ajoutez-elle avec angoisse. Mais au lieu de parler, comme elle le lui demandait, l'étrange personnage alla voir derrière les rideaux, écouta contre la porte avec inquiétude, puis se rapprochant et se plaçant devant M..., il reprit avec une grande dignité:

— Vous voyez devant vous, madame, l'infortuné roi d'Oude, que la reine d'Angleterre fait chercher avec le plus grand soin pour le mettre à mort; elle sait que j'ai des trésors immenses, que les Indiens me demandent pour me mettre à leur tête afin de secouer le joug des Anglais; et comme sa couronne est attachée à ma vie, elle m'a mis ma tête à pris pour des sommes considérables. Je suis donc obligé de me cacher et je viens vous prier de me donner asile. Un million et un torré de diamants seront la récompense de votre dévouement.

M... vit aussitôt qu'elle avait affaire à un fou et elle se leva pour sonner ses domestiques; mais le malheureux aperçut son geste et, en devinant les conséquences, il s'élança sur elle, lui tint le bras avec une main de fer, et sortant un pistolet de sa poche!

— Pas un geste, pas un mouvement, dit-il, ou vous êtes morte!

M... saisie de frayeur, se laissa tomber dans un fauteuil en croyant son dernier moment arrivé. Mais heureusement, ayant entendu marcher dans la pièce à côté, elle poussa un grand cri pour demander du secours. Le valet de chambre entra aussitôt, et, voyant sa maîtresse aux prises avec un individu qu'il croyait un voleur il courut à lui pour l'arrêter. Le fou lâcha alors son coup de pistolet, qui bien heureusement encore ne blessa personne. A ce bruit, le concierge et les voisins arrivèrent, et il était en question d'appeler un sergent de ville pour faire conduire le roi d'Oude en lieu de sûreté, quand un assistant le reconnut pour un locataire d'une maison voisine, on se contenta alors de le reconduire chez lui, et on trouva toute sa famille dans une inquiétude mortelle car il avait disparu depuis la veille.

— Quelques effets des chemins de fer sous leur aspect général. — Tous les réseaux ayant pour tête Paris, les chemins de fer sont les agents les plus puissants de la centralisation.

Ils ont aidé à l'accaparement de toutes les denrées par le marché de Paris, au point que si l'on veut avoir au Havre, à Dieppe ou dans un port quelconque un beau poisson, il faut le faire venir de la capitale: presque tous les pêcheurs ont traité, pour la totalité de leur pêche, avec des facteurs de la Halle.

Ils ont causé la désertion de la province au profit de Paris. — Paris, ce grand rêve de tout enfant.

La nuit ce mot scintille, au milieu des ténèbres, avec son bourdonnement immense et ses éblouissements féeriques.

Le fils du laboureur veut être ouvrier; le fils de l'ouvrier, employé; la fille des champs, servante. Chacun a hâte de briser avec la profession paternelle, avec le modeste trou qui l'a vu naître, pour venir respirer l'atmosphère enflammée et envivante du grand inconnu.

— Paris, disent les jeunes gens, c'est la vie facile, les plaisirs frénétiques, l'ambition assouvie; c'est le pays de l'Occasion, cette belle fille qu'on dit chauve par derrière et qui n'est jamais passée par chez nous.

— Paris, disent les jeunes filles, c'est l'adieu à cette terre ingrate qui salit les mains, déforme la taille, gâte le teint et vous condamne à la médiocrité! Paris, c'est le pays de la danse, des rubans, du cold-cream, de la poudre de riz et des robes à queue; Paris, c'est le pactole des jolies filles qui veulent épouser des banquiers et des agents de change!

Pauvres fous! Paris, c'est la hiérarchie, c'est l'administration, c'est la bureaucratie, avec une aristocratie dont les titres de noblesse sont donnés par deux ou trois personnages assis autour d'une table, à des petits messieurs qui en savent souvent moins que vous, pour lesquels vous êtes taillables et corvéables à merci pendant la plus belle moitié de votre vie; celle qui n'appartient pas au sommeil. — Mangez du pain et du fromage, imbecile, mais mangez-les à la sauce et à l'heure qu'il le plaît! (*Grand Journal*)

— Un duel américain. — A propos de duels où le sang avait coulé pour que l'honneur fut satisfait, un homme qui a beaucoup voyagé disait l'autre jour:

« Le seul moyen d'arrêter chez nous les combats singuliers, ce serait d'adopter le système américain.

« J'ai eu à New-York, l'année dernière, continua l'homme qui a beaucoup voyagé, une querelle qui s'est terminée de la façon suivante:

« On nous a placés, mon adversaire et moi, à une distance de cinq cents pas dans une savane aussi accidentée que possible. Les témoins nous remirent une carabine rayée et se retirèrent, de peur d'accident, après avoir dit le mot sacramentel: « Cherchez-vous. »

« Pendant deux heures un quart, je cherchai de la meilleure foi du monde mon ennemi, qui en faisait autant de son côté j'aimé à le croire.

« Enfin, après une quantité de marche et de contre-marches, je me trouvai à une station de chemin de fer.

« Ma foi, me dis-je, je serais bien bête de continuer ainsi de marcher au-devant d'une mort presque certaine, quand je puis, en montant dans un bon wagon de première classe, me mettre à l'abri de la balle du misérable qui en veut à mes jours.

« Sous l'empire de cette énergique résolution, je m'élançai dans le premier train qui filait vers la côte. Arrivé là, je m'embarquai pour la vieille Europe, et, après une traversée de quinze jours, je mis pied à terre sur notre bienheureux continent.

« En débarquant à Boulogne, j'entraî dans une table d'hôte en me disant: « L'autre qui me cherche peut-être encore, va-t-il être attrapé quand il saura que je suis venu en France! » Mais comme j'ouvrais la bouche pour manger le potage savez-vous ce que je vis en face de moi? « Mon adversaire, qui avait tenu le même raisonnement, qui était arrivé au même endroit par un autre paquebot, et qui fut pris, en me voyant, du même embarras.

« Nous fîmes semblant de ne pas nous connaître et l'affaire en resta là.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 13 juin.

Même nullité d'affaires, mais beaucoup plus de faiblesse que les jours précédents: telle a été, en deux mots, la Bourse d'aujourd'hui.

Le Mobilier Espagnol est particulièrement offert; il perd encore 12 50 à 473 75.

Les Consolidés Anglais sont stationnaires à 90 1/4 à 3/8.

La rente restée hier à 67 45 a fait aujourd'hui 67 35 et finit à 67 27 1/2.

L'Italien s'est tenu de 66 70 à 66 62 1/2.

L'Emprunt mexicain est coté 45. Le Mobilier a varié de 761 25 à 75. 75 il reste à 755.

Le Lyon se maintient de 343 75 à 342 50.

L'Orléans reste à 820, le Nord à 8067 50, l'Est à 802 50, le Midi à 887 50, l'Ouest à 825, l'Autrichien à 428 75, le Lombard à 493 75.

Les Chemins espagnols restent dans les bas cours d'hier, le Saragosse à 317 50 après 312 50 et le Nord d'Espagne à 186 25 après 180.

Les Transatlantiques ont varié de 490 à 495.

La fusion est à 551 25

Le Comptoir d'escompte fait 890.

Cours moyen du comptant: 30/0 67,32 1/2, 4 1/2 95 70.

Banque de France, 3650.

Crédit foncier, 1260.

Paris, 14 juin.

Les dispositions du public au début n'étaient pas meilleures qu'hier, et quelques valeurs ont même été pendant la première heure, cotées aux cours les plus bas qu'ont eût vu depuis longtemps.

Le Mobilier a fléchi à 751 25, l'Espagnol à 470, le Midi à 572,50 et l'Emprunt Mexicain à 44 1/2.

Les consolidés anglais sont toujours sans changement à 90 1/4 à 3/8.

Après deux heures et demie des achats assez nombreux ont relevé les cours.

La Bourse est très ferme en clôture. La rente reste à son cours le plus élevé 67,37 1/2 après 67,25. L'Italien s'est relevé de 66,65 à 66,82 1/2. L'emprunt Mexicain reste à 45. Le Mobilier a repris à 762,50, l'Espagnol à 477,90 et le Midi à 877,50. Le Lyon se maintient de 840 à 843,75.

Les autres chemins français ont peu varié. Le Saragosse finit à 315 et le Nord d'Espagne à 189,75.

Les Transatlantiques, ouverts à 490, ont repris à 498,75. La Compagnie Immobilière finit 552,50 après 546,25. Le Comptoir d'Escompte reste à 900.

Cours moyen du comptant, 30/0 67,33 3/4, 4 1/2 95,56 1/4.

Banque de France, 3,630.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux

Les personnes qui désirent faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

Voir ses cheveux blanchir prématurément est un supplice pour tout homme du monde qui se sent encore jeune de corps et d'esprit. Quand il s'en aperçoit, il est souvent trop tard pour y remédier. Il faut avant ce moment fatal faire usage de la *Pommade épidermique de CHALMIN*, qui empêche la décoloration des cheveux, qui les délivre promptement des pellicules nuisibles, et maintient constamment en état de santé la peau du cuir chevelu.

## AVIS

Vente au prix de facture  
D'UN GRAND CHOIX

DE  
PAPIERS PEINTS

ans, mi-ans et ordinaires, chênes, Agathes et marbres,

rue de la Foire-aux-Chènes, 22.